

A photograph of Sylvère-Henry Cissé, a Black man with a shaved head, smiling broadly. He is wearing a vibrant purple long-sleeved button-down shirt and dark grey trousers. He is seated on a light-colored surface. The background is a studio setting with a blue backdrop, a grid of lights, and a large graphic of a city skyline.

Sylvère-Henry Cissé

« La radio est mon premier métier »

La matinale, il la connaît. Il est l'un des intervenants de « La matinale de Canal+ » tout au long de l'année. A la radio, il l'a présentée sur d'autres antennes il y a quelques années. Cet été, Sylvère-Henry Cissé officie sur Europe 1. Entre 4h30 et 6h30, il est comme un poisson dans l'eau...

Sylvère Henry CISSE

Coulisses médias : Vous avez un job un peu particulier cet été sur Europe 1. C'est vous qui gardez la maison entre 4h30 et 6h30. C'est une proposition que vous espérez ?

Sylvère-Henry Cissé : Je ne peux pas dire que je l'espérais parce qu'elle m'est tombée dessus par hasard. Un jour, j'ai reçu un coup de fil d'un dirigeant d'Europe 1 qui me disait qu'ils souhaitaient me confier cette tranche pour l'été. J'ai accepté avec grand plaisir parce que la radio est mon premier métier. Et, je voyais dans cette proposition, le plaisir de revenir momentanément à la radio.

Il y a de l'excitation, le trac ?

Je suis rentré à 4h30 le lundi 5 juillet et je dois dire que je n'avais pas d'angoisse particulière.

Que représente Europe 1 pour vous ?

D'abord, de vagues souvenirs d'enfance. Sinon, des souvenirs d'adolescent à travers des émissions que

j'écoutais telles que Gonzague Saint-Bris, le hit-parade de Jean-Loup Lafont avec des tas de découvertes musicales, les émissions d'Yves Bigot, les jeux avec les frères Rouland et Pierre Bellemare. Et puis, un moment particulier pour moi : ce sont les autocollants Europe 1 dans le cadre des « Europe Stop ». C'était la première station qui personnalisait les autocollants avec les portraits des animateurs. Il y avait un lien tout à fait naturel avec cette station. Les émissions étaient incarnées à travers les autocollants. Et puis, il y a la fantastique découverte d'une émission que l'on appelait pour la première fois « la matinale », présentée à l'époque par Jean-Luc Delarue. Je crois que c'était un cas unique à l'époque parce qu'il avait gagné 500 000 auditeurs en une saison ! Dans le même temps, on basculait dans un ton nouveau à l'antenne qui est celui d'aujourd'hui. Pour moi, il était tout à fait naturel de venir vers cette radio en acceptant la proposition d'Europe 1.

Et vous n'êtes pas un débutant...

Mes premiers pas sérieux remontent à 1982 en radio associative dans le Nord de la France. Ma première radio professionnelle, c'est Radio Temps-Libre à Lille en 1984, la radio de Séguéla avant qu'elle ne soit transformée en Hit FM. Ensuite, il y a eu la création du réseau FUN avec la bande de fous furieux du côté de Montpellier. J'ai eu la

responsabilité des programmes de Fun Grenoble, Fun Rhône-Alpes, puis les locales de Radio France en 1987, Radio Bleue en 1989 tout en continuant de travailler sur les locales, France Inter en 1992, j'ai présenté la tranche du matin pendant trois ans sur RFI à partir de 1993. Et en 1997, j'ai rejoint la télé.

Cette pré-matinale sur une grande radio, c'est l'aboutissement d'un rêve ?

Je l'avais déjà fait sur Inter durant l'été 2004. C'est tout simplement un plaisir partagé avec les gens avec qui je travaille même si c'est un peu dur de se lever le matin.

Une nuit au travail : racontez nous...

Mon réveil sonne à 1h du matin. Je suis dans ma voiture aux alentours de 1h20. J'arrive à Europe 1 vers 2h00. D'abord, je dis bonjour aux peu de gens qui sont là et ensuite, je fonce sur mon ordinateur pour retrouver les éléments que j'ai à ma disposition pour la construction de l'émission.

Il y a beaucoup de travail au petit matin ou est-ce qu'on commence à préparer la veille ?

J'ai la chance d'être très entouré. Je peux compter sur Hugues Leromancer qui prépare l'interview « Expliquez-vous », sur les différents réalisateurs des émissions dont je rediffuse des éléments, qui m'envoient des lancements. Je compte sur des journalistes qui

« Je suis de passage donc je ne fais que reprendre ce qui était déjà acquis »

Sylvère Henry CISSE

« Je rentre à la maison fin août.
Ça me va très bien ! »

sont là et ensuite, je mets tout cela à ma sauce après avoir vérifié certains éléments et fouillé un peu du côté de la programmation musicale sans oublier la préparation de la revue de presse, les sports, l'interview « Bonjour Mr le Maire ». J'échappe à la conférence de rédaction vu que je suis l'anchorman de cette session d'infos.

La difficulté de l'exercice, c'est qu'il faut renoncer aux soirées et se lever tôt...

Le rythme n'est pas trop difficile vu que je fais la matinale de Canal+ en pleine saison. Je

continue donc sur le même rythme. Je fractionne mon sommeil. Actuellement, je dors un peu le matin, je fais une sieste l'après-midi et je me couche vers 22h. Ce qui représente environ 7 heures de sommeil en totalité.

Quels ont été les conseils prodigués en arrivant à Europe ?

Etre moi-même. Je suis le conducteur. J'ai fait des propositions telles que la revue de presse sports. Je suis de passage donc je ne fais que reprendre ce qui était déjà acquis.

Cette pré-matinale est dans la continuité de celle de l'année...

Les radios créent de moins en moins de ruptures l'été. Il fut un temps où les radios faisaient l'erreur de changer tous leurs programmes en pensant que tout le monde était à la plage. Les vacances sont de plus en plus tôt et il y a des gens qui ne partent pas en vacances.

La vie continue pour eux. Le travail et le rythme habituel continuent. Donc, moi, je suis pour cette continuité et je pense qu'il faut continuer à conserver les habitudes des auditeurs. Nous menons tout cela avec un travail de proximité. Je fais régulièrement des points sur l'émission avec Pierre-Marie Christin qui est le Directeur de l'info mais aussi avec Eric Angioletti puisqu'il y a une petite partie animation dans l'émission.

Vous dites « je suis de passage ». Or, Philippe Balland (Directeur des programmes, ndlr) indique dans la presse que si votre essai est concluant, vous risquez de le voir se transformer...

Déjà, c'est concluant (rires) et j'ai un contrat actuellement avec Canal+. Je remercie d'ailleurs Rodolphe Belmer de la confiance qu'il m'accorde (directeur général de Canal +). Je ne vais pas trahir sa confiance. A titre exclusif – parce que je peux vous dire que c'est un cas rare –



Sylvère Henry CISSE

« Pour l'instant, je suis bien où je suis »



il m'a autorisé à travailler cet été sur Europe 1 mais je rentre à la maison fin août. Ça me va très bien ! J'en profite pour tirer un grand coup de chapeau à Rodolphe Belmer et Alain Contrepas avec qui j'avance de jour en jour et avec qui j'ai ce bonheur intense de travailler.

Et une hebdo ?

Il faut que Canal+ me donne l'autorisation. Je ne chercherai pas à négocier car je n'aurai pas l'autorisation.

Et en aucun cas, vous ne feriez le choix de Marc-Olivier Fogiel, en quittant la télé pour la radio ?

J'ai une chance vraiment extraordinaire de travailler sur une chaîne exceptionnelle : CANAL+ dans une émission de prestige qu'est « la matinale » avec une présentatrice qui est une amie, Maïtena Biraben et avec une équipe de copains et de chroniqueurs avec lesquels je m'éclate... Il faudrait vraiment qu'il y ait quelque chose qui soit au dessus de « la matinale » de CANAL+ et pour l'instant, je suis bien où je suis. En plus, j'ai signé un contrat et il est fait pour être respecté.

Comment vous est-venue cette vocation de journaliste ?

Le hasard. D'abord, c'était le contact avec la radio. J'étais fan de cinéma et un copain qui était à la tête d'une radio m'a proposé de venir parler de ce qui était ma passion. Un jour, j'ai perdu un pari, je me suis retrouvé devant un micro et j'ai eu un flash énorme. Nous

étions dans une associative. J'ai lâché la Fac pour me lancer dans la radio associative qui m'a coûté beaucoup d'argent, de temps, d'énergie. J'ai débuté dans l'animation, le divertissement et dès que je me trouvais dans une radio où il y avait de l'animation et une rédaction, j'étais plus souvent côté rédaction. Petit à petit, je me suis dirigé vers le journalisme. J'ai débuté avec des programmes à caractère informatif et tout s'est fait naturellement.

Vous n'avez pas fait d'école, c'est votre expérience qui a fait la différence ?

Je suis quelqu'un d'atypique. Je n'ai pas fait d'école. Ça demande beaucoup plus de temps. Et actuellement, j'enseigne dans les écoles de journalisme. Au Studec, j'enseigne les techniques d'interview en radio. A l'Ina, j'animais des stages de formation en radio.

Justement, comment défendez-vous ces écoles ?

Je n'ai pas à les défendre. Elles sont importantes. J'ai eu une chance extraordinaire. Je suis arrivé à une période où il y avait 1 800 radios en France. Tout était possible. On a entendu des choses extraordinaires sur Carbone 14, sur la Voix du Léopard. Aujourd'hui, il faut absolument passer par une école de journalisme. D'ailleurs pour la petite histoire, je travaille actuellement avec l'un de mes anciens élèves au Studec. Rémi Ferreira qui présente les flashes de la nuit et c'est le présentateur de la première



« J'ai eu une chance extraordinaire.
Je suis arrivé à une période
où il y avait 1 800 radios en France.
Tout était possible »

édition du matin dès 4h30. ça me fait tout drôle parce que c'est quelqu'un à qui j'ai transmis mon expérience...Le fait de l'avoir en face de moi, c'est un sacré clin d'œil de la vie. Sinon, il y aura toujours l'exception : une personne passée par la petite fenêtre qui lui aura permis d'éviter l'école de journalisme.

Très tôt, vous étiez un drogué d'actu ?

D'actu radio et de presse. De mon temps, en télévision, ça se réduisait au 20h. Avec la radio, j'avais la chance d'écouter l'info toutes les heures, d'avoir des magazines d'infos et de l'écouter très tôt le matin.

Vous avez des modèles dans le métier ?

J'ai un modèle qui est à la croisée des chemins, c'est Patrice Blanc-Francard qui a été mon patron avant d'être un ami. Je le découvre chaque jour. Il a été Directeur des programmes d'Europe 1, de France Inter... Il a découvert Delarue et Nagui...C'est mon modèle. Il le sait en plus.

Est-ce que vous avez un rêve en terme de carrière ?

A 49 ans ! Mon équilibre, ce serait de continuer à faire ce que je fais sur CANAL+ et de pouvoir

venir picorer de temps en temps en radio. J'aime l'instant radio. Mais c'est un rêve facilement accessible...

Du coup, vous pourriez être le joker officiel d'un journaliste à Europe 1 ?

Si on me laisse deux semaines de vacances...

Qu'est ce qui guide vos choix ?

Le plaisir, les gens que je rencontre et l'intérêt pour le métier. Pour moi, il y a une rencontre magique cet été. Celle de Gérard Klein. On ne se connaissait pas et on s'est retrouvé en studio, on s'est regardé et on a commencé à se parler et c'est comme si on se connaissait depuis très longtemps. On a de la chance de faire un métier où on peut rencontrer des gens intelligents, sympas. Parfois, certains le sont moins mais je les évite. Et quand on vit ces instants de magie et de pur bonheur tels que ce que j'ai vécu avec Gérard Klein, je crois que ça vaut tous les sacrifices du monde et ça vaut le coup de se lever à 1h du matin.

*Propos recueillis par Mickaël ROIX.
Photos : Guillaume JEGOUC/Canal+*